

LES DEUX
SENTINELLES.

COMEDIE EN UN ACTE,
MÉLÉE D'ARIETTES.

Paroles de MM^{rs}. HENRION et R****.

Musique de M^r. DOCHE.

*Représentée pour la première fois à Paris
sur le Théâtre de la Gaité, le 4 Vendé-
miaire an XII.*



A P A R I S.

Chez F A G E S, au Magasin de Pièces de
Théâtre, Boulevard St.-Martin, N^o. 26,
vis-à-vis le Théâtre des Jeunes Artistes.

AN XII. (1803)

PÉRONNAGES.

ACTEURS.

PANDOLPHE, Vieil amare,
craignant toujours les voleurs. *Mr. Rivière.*
CRISPIN. *Mr. Cazot.*
ZERBINE. *Mlle. Julie-Pariset.*

La Scène se passe dans la maison de Pandolphe.

*Le Théâtre représente un Jardin, dans le fond,
séparé de la cour par une grille, près de laquelle
on voit un puits. La maison de Pandolphe est
sur un des cotés du Théâtre.*

LES DEUX
SENTINELLES.
COMÉDIE EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

PANDOLPHE *seul sortant de sa maison, avec
une cassette sous le bras.*

Ouf!... je tremble encore de la peur que cette friponne de Zerbine ma fait éprouver ce matin. . O mon cher argent!... je te tiens.... Quand je dis mon argent, c'est à-dire la dot de Zerbine, que son père me remit en mourant et me recommanda de lui bien garder... Aussi je ne la quitte plus et si je m'oppose à son mariage, c'est dans le dessein de l'épouser moi-même, afin de n'avoir pas la douleur de voir cet argent passer dans d'autres mains.... Argent! mobile puissant des actions humaines, qu'un bonnête homme a de peines à t'acquérir, mais surtout à te garder.

Ariette.

Pauvre richesse,
Chacun s'empresse
À t'amasser ;
L'intrigant, l'homme honnête,
Le guerrier, le poète,
De toi ne peuvent se passer.
Cependant quand on te possède,
A nos maux loin d'être un remède,
Tu les doubles, tu les aigris,
Tu brouilles les esprits. (Pauvre richesse)
Ah! tranquilles dans leur ménage,
Du riche ignorant les douleurs,
Ceux qui n'ont rien ont l'avantage
De ne pas craindre les voleurs.

Les voleurs me désolent et m'inquiètent ; je ne dors ni la nuit ni le jour, je ne vois, je n'entends, je ne rêve que voleurs, et dans les craintes que me cause ce trésor, je serais tenté de m'aller enterrer avec lui... Qu'on est à plaindre quand on a de l'argent ! j'avais placé ma cassette dans ma bibliothèque, mais Crispin s'est mis dans l'idée de m'emprunter des livres... et .. peut-être le fripon, loin de chercher à s'instruire, ne voulait-il que me voler. Delà je la trans-

portai derrière la glace de ma cheminée ; mais Zerbine se mirait si souvent... Les jeunes filles aiment à se voir et j'ai cru prudent de l'ôter de cet endroit ; ma nouvelle cachette est préparée. (*Il cache son argent sous un banc de pierre dans un trou près de sa maison*). Mais pour peu que je voie roder autour d'elle, j'aviserais à de nouveaux moyens.... les voleurs sont si actifs et en si grand nombre !

SCENE II.

PANDOLPHE, ZERBINE.

ZERBINE.

Je viens vous avertir, M. Pandolphe.

PANDOLPHE.

Ah ! c'est toi mignonne... (*à part*) m'aurait-elle vu ? Qui t'amène vers moi, Zerbine ?

ZERBINE.

Je viens vous prévenir, monsieur, que les paysans volent tous les fruits de votre jardin.

PANDOLPHE.

Les coquins ! si l'on n'y met ordre, ils viendront bientôt voler jusqu'à.... (*Il s'arrête tout court*).

ZERBINE.

Jusqu'à votre argent, n'est-ce pas ?

PANDOLPHE.

Mon argent ? (*elle m'a vu*) est-ce que tu crois que j'en ai, friponne ?

ZERBINE.

Non, monsieur....

PANDOLPHE.

Suis-je mis comme un homme qui a de l'argent ?

ZERBINE.

Non monsieur.

PANDOLPHE.

Vit-on chez moi comme chez un homme qui a de l'argent ?

ZERBINE.

Oh ! non monsieur.

PANDOLPHE.

(*Elle ne m'a pas vu*). Zerbine, je t'assure que je suis bien pauvre...

ZERBINE.

Ne le dites pas, monsieur, on croirait le contraire.

PANDOLPHE.

Comment et pourquoi ?

ZERBINE.

Il n'y a aujourd'hui que les gens riches qui se plaignent de leur peu de fortune.

P A N D O L P H E.

Ma conduite, Zerbine...

Z E R B I N E.

Vous fait honneur... (parmi les Juifs) mais vous oubliez le rapport que je vous ai fait ; le commissaire n'est qu'à deux pas, il est juste...

P A N D O L P H E.

Oui Zerbine, tu as raison, je cours faire arrêter tous les fripons.... (en s'en allant) La laisserai-je seule ?

Z E R B I N E.

Il part, bon.

P A N D O L P H E.

Tu n'as pas sur eut quelques renseignements.

Z E R B I N E.

Non monsieur, mais je sais bien qu'ils ne sont aussi hardis que depuis que Crispin n'est plus ici.

P A N D O L P H E.

Tu crois ?

Z E R B I N E.

Il leur en imposait, monsieur.

P A N D O L P H E.

Oui, sa laideur pouvait les épouvanter.

Z E R B I N E.

Un homme qui porte une épée.

P A N D O L P H E.

Rouillée dans le fourreau.

Z E R B I N E.

Qui a fait trois campagnes.

P A N D O L P H E.

Dans la milice.

Z E R B I N E.

Dans la milice où non ; il vous préservait toujours des ma-
raudeurs... Que je regrette qu'il ne soit plus dans la maison.

P A N D O L P H E.

Il m'était donc utile ?

Z E R B I N E.

Beaucoup, monsieur.

P A N D O L P H E.

Eh bien ! il y reviendra.

Z E R B I N E.

En vérité !

P A N D O L P H E.

Qui, quand nous serons mariés. (Fausse sortie).

Z E R B I N E.

Dans ce cas, monsieur, nous ne le verrons pas de sitôt.

P A N D O L P H E.

Esente, Zerbine, pendant mon absence ne quitte pas ces lieux.

Z E R B I N E.

Je n'ai garde. (Crispin m'a promis de venir).

P A N D O L P H E.

Aiel'œil par-tout.

Z E R B I N E.

Soyez tranquille.

P A N D O L P H E.

Veilles surtout à ce que personne n'entre.... Je ne serai absent que fort peu de tems.

Z E R B I N E.

Ne vous gênez pas.

P A N D O L P H E.

Et je reviens avec une escorte nombreuse, un bataillon, ou tout au moins une demi brigade.

S C E N E I I I.
Z E R B I N E *soule.*

BONNE précaution !... il ne lui faut qu'une demi brigade pour mettre en fuite les voleurs de ses fruits... et s'il savait que ces voleurs ne sont autres que Crispin et moi qui cherche à me dédommager de la maigre chère que je fais chez ce très-honoré tuteur... Mais malgré sa prétendue finesse, il n'a pu encore nous découvrir et rien de moins étonnant, le bon homme n'y voit que de l'œil droit.

Air.

L'amour se rit de maint époux,
Pasensgrondeurs, tuteurs jaloux,
Deux amans d'intelligence
Toujours pareront vos coups.
Oui, c'est en vain qu'avec mystère
Vous nous suivez en tous lieux,
De son bandeau l'amour couvre vos yeux
Lorsque son flambeau nous éclaire.
Nous différons de moyens ;
Pour tyranniser les belles,
Vos pièges sont toujours anciens ;
Pour échapper à vos liens,
Nos ruses sont toujours nouvelles.

Quelle bonne idée j'ai eu de lui faire un pareil conte.... m'en voilà débarrassée... si ce pouvait être pour toute la journée... et si Crispin... mais le voici.

S C E N E I V.
Z E R B I N E, C R I S P I N.
C R I S P I N.

JE profite, ma bonne amie, de l'occasion que m'offre une

lettre adressée à M. Pandolphe, pour me présenter en ces lieux.

Z E R B I N E.

Il est donc bien vrai qu'il t'en a interdit l'entrée.

C R I S P I N.

Pour toujours.

Z E R B I N E.

Voilà une éternité à laquelle nous saurons mettre fin... mais de qui est cette lettre ?

C R I S P I N.

D'un de ses amis qui m'a prié de la lui remettre, et je ne m'en suis chargé que pour avoir le plaisir de te voir encore une fois, de te jurer combien je t'aime, et de hâter le moment de notre union.

Z E R B I N E.

Il me semble que tu vas un peu vite en besogne.

C R I S P I N.

Qui pourrait ne pas se sentir pressé en voyant un minois si fripon ?

Z E R B I N E.

Et qui pourrait ne pas s'attendrir devant un amant qui s'exprime si bien.

C R I S P I N.

Ce ridicule Pandolphe te parle-t-il encore de ses feux ?

Z E R B I N E.

Plus que jamais depuis ton absence.

C R I S P I N.

Ah ! Zerbine, Zerbine, rassure mon cœur allarmé et promets-moi que quelques soient les circonstances, tu ne changeras jamais.

D u o.

C R I S P I N.

Je te serai toujours fidelle,
Zerbine en peux-tu dire autant ?

Z E R B I N E.

Pour les autres toujours cruelle
Crispin sera mon seul amant ;
Mais mais si je te suis fidelle,
Crispin doit m'en promettre autant.

C R I S P I N.

Pandolphe deviendra prodigue
Avant que je sois inconstant.

Z E R B I N E.

Dans ces lieux nous verrons l'intrigue
Enrichir les honnêtes gens,
Avant qu'à d'autres je prodigue,
Le même amour et les mêmes sermens.

C R I S P I N.

Tout changera dans la nature,
Avant que je change à mon tour

Z E R B I N E.

Prés et champs perdront leur verdure,
Avant que je change d'amour.

C R I S P I N.

Mais si tu devenais parjure ?

Z E R B I N E.

Mais si tu changeais quelque jour ?

C R I S P I N.

Ne penses pas que sur pareille offense,
Je consente à fermer les yeux.

Z E R B I N E.

Tu sais, Crispin, que la vengeance
Est le plaisir des femmes et des dieux.

Mais tout, etc.

C R I S P I N.

J'entends du bruit.

Z E R B I N E.

C'est M. Pandolphe, sauve-toi.

C R I S P I N.

Avec la lettre, elle me servira pour une seconde entrée.

(*Il va pour sortir et voit Pandolphe*).

Ma foi, ma chère, il n'est plus tems, nous voilà pris.

Z E R B I N E.

Donne-moi la lettre, entre dans la maison, sois attentif
à tout ce qui se passera - et n'aie aucune inquiétude.

(*Il remet la lettre et entre*).

S C E N E V.

P A N D O L P H E, Z E R B I N E,**C R I S P I N** dans la maison.**P A N D O L P H E** à part en entrant.

JAI cru entendre du bruit... ce que c'est que d'avoir l'esprit
préoccupé, les voleurs vous suivent par-tout. (*haut*) Tu
étais avec quelqu'un.

Z E R B I N E.

Moi, monsieur ?

P A N D O L P H E.

J'ai tout entendu ; c'était un officier suisse, j'ai vu son
habit rouge. Mon trésor paraît bien à la même place; mais...

Z E R B I N E à part.

Il ne sait rien.

P A N D O L P H E à part.

Zerbine a l'air bien troublée. (*haut*) Réponds : avec qui
étais-tu ?

Z E R B I N E.

Je n'attribue une pareille question qu'au trouble où je vous
vois.

P A N D O L P H E.

Comment? mais c'est toi qui parais dans l'état où tu me crois.

Z E R B I N E.

Ociel! seriez-vous en effet plus malade que je ne le pense.

P A N D O L P H E.

Tu plaisantes, friponne, et je vous bien...

Z E R B I N E.

Oui, vous voyez et c'est ce qui m'étonne; car depuis dix-huit mois que je suis chez vous, j'ai toujours cru que vous étiez borgne.

P A N D O L P H E.

Je le suis aussi.

Z E R B I N E.

Pardonnez-moi, monsieur.

P A N D O L P H E.

Je n'y vois point de l'œil gauche.

Z E R B I N E.

Vous vous moquez.

P A N D O L P H E.

Je te l'assure.

Z E R B I N E.

Voici une lettre que l'on m'a remise pendant votre absence, je suis convaincue que votre œil droit ne vous sera pas nécessaire pour la lire.

P A N D O L P H E.

Sans lui je ne verrais rien.

Z E R B I N E.

Plaisanterie!

P A N D O L P H E.

As-tu donc perdu l'esprit?

Z E R B I N E.

Je suis sûre de ce que j'avance.

P A N D O L P H E.

Entêtée!... pose ta main sur mon œil droit et tu te convaincras que rien n'est plus absurde que ce que tu me soutiens.

Z E R B I N E lui mettant la main sur l'œil droit.

Volontiers. Attention.

(Crispin passe).

Vous ne voyez pas... un... papillon.

(Crispin lui baise la main).

P A N D O L P H E.

Non...

Z E R B I N E.

Qui... caresse une rose...

P A N D O L P H E.

Non.

Z E R B I N E.

Et qui disparaît aussitôt. (Crispin est passé).

P A N D O L P H E.

Non, te dis-je, je ne vois rien.

SCENE VI.
PANDOLPHE, ZERBINE.
ZERBINE.

OUI, monsieur, je suis maintenant persuadée que vous ne voyez rien.... et je vous prie de me pardonner mon obstination.

PANDOLPHE.

Va ce n'est rien, poulette... tu fais de moi tout ce que tu veux... mais dis-moi, quand aurai-je mon tour ?

ZERBINE.

Espérez, monsieur.

PANDOLPHE.

Espérer !... sais-tu bien que je n'ai pas long-temps à espérer ?

ZERBINE.

Peut-être qu'un jour..

PANDOLPHE.

Je te plairai, friponne.. Tâche que ce jour vienne le plus tôt possible... Ecoute, va remettre cette lettre sur mon secrétaire.

ZERBINE.

Sur votre table.

PANDOLPHE.

C'est toujours la même chose. J'ai besoin d'être seul un instant ..

ZERBINE.

Oh ! je ne vous interromprai pas de la journée, si vous le souhaitez. (*Elle sort*).

PANDOLPHE.

Quelle obéissance ! voilà ce que c'est que de soigner l'éducation des filles soi même.

SCENE VII.
PANDOLPHE *seul*.

ELLE est rentrée !... Visitez mon cher trésor, le voici, . Il est bien tel que je l'ai laissé, mais cette nuit qui me répondra que les voleurs de mon jardin ne chercheront pas à le découvrir et à me l'enlever. Le commissaire ne peut m'envoyer des gardes que demain... et d'ici à demain, j'ai le tems d'être volé... Ah ! si j'avais le coffre aux trois clefs du trésor public, c'est-là qu'il serait bien....

Air.

Si mon trésor était à cette place,
La nuit en paix je dormirais,
Je ne serais plus aux aguets,
Et le sonci qui me tracasse,
Ne me tourmenterait jamais.

Si mon trésor était à cette place,
Sentinelle par-ci, sentinelle par-là,
Triple clefs, cadénais, verroux et cetera.

... Ah ! mon dieu ! oui , les sentinelles dont je viens de parler , me font naître une idée... oui .. le tour est excellent ! et mon trésor sera bien gardé... Crispin a grande envie de revenir chez moi... il consentira à tout ce que j'exigerai de lui... Déposons mon argent au fond de ce puits... la cachette est trop simple pour être découverte... bien là !... Maintenant faisons venir Crispin... le projet est digne de moi... Zerbine !... Zerbine !...

SCÈNE VIII.

PANDOLPHE, ZERBINE.

ZERBINE.

QUE voulez-vous , monsieur ?

PANDOLPHE.

Eh ! viens vite , j'ai quelque chose à t'apprendre.

ZERBINE.

Et à quoi puis-je vous être utile ?

PANDOLPHE.

Vasur-le-champ me chercher Crispin.

ZERBINE.

J'y cours.

PANDOLPHE.

Un instant.

ZERBINE.

Encore.

PANDOLPHE.

Tu lui diras que je lui rends mon amitié.

ZERBINE.

Oui , monsieur.

PANDOLPHE.

Que si je l'avais mieux connu , je ne l'aurais jamais mis à la porte.

ZERBINE.

Le pauvre garçon ! (à part). Il a besoin de lui.

PANDOLPHE.

Mais que je veux réparer mes torts.

ZERBINE.

Ils sont bien grands , monsieur.

PANDOLPHE.

En vérité.

ZERBINE.

Du moins selon moi.

PANDOLPHE.

Que peux-tu donc tant me reprocher à son égard ?

ZERBINE.

Tout , monsieur , d'abord vous lui refusez ma main.

PANDOLPHE.

Parce que je me la réserve.

ZERBINE.

PANDOLPHE.
Parce que tu ne dois passonger à lui.

ZERBINE.
Ne vous servait-il pas bien tant qu'il a été ici ?

PANDOLPHE.
Que trop parbleu !

ZERBINE.
Ne vous a-t-il pas toujours préservé des voleurs ?

PANDOLPHE.
Sans doute, et c'est encore pour cela que je le fais revenir.

ZERBINE.
Comment ?

PANDOLPHE.
Je veux lui confier la garde de mon jardin.

ZERBINE.
(*A part*). Elle est en de bonnes mains.

PANDOLPHE.
Ne perds pas de tems, Zerbine, cours le chercher...

ZERBINE.
Je n'irai pas loin, car le voici.

SCÈNE IX.

Les mêmes CRISPIN.

PANDOLPHE.

M ON cher Crispin, j'ai toujours eu pour toi l'amitié la plus tendre et si je t'ai chassé...

CRISPIN.
N'en parlons plus.

PANDOLPHE.
Je vais te prier de faire quelque chose pour moi.

CRISPIN.
De tout mon cœur. Disposez de moi, M. Pandolphe.

PANDOLPHE. *à part*.
Le fripon ne m'a jamais paru si serviable ; il faut s'en méfier. (*à Zerbine*) Monte à mon cabinet d'étude, tu y trouveras deux carabines et tu m'en apporteras une.

CRISPIN *à part*.
Une carabine !... Que veut-il faire de moi ?

ZERBINE.
J'y vais, monsieur.

SCÈNE X.

PANDOLPHE, CRISPIN.

PANDOLPHE.

M AINTENANT, voici de quoi il s'agit ; tu sais Crispin, que les paysans des environs volent les fruits de mon jardin.

CRISPIN.
Les paysans sont de mauvaises gens, mais les fruits sont de bons fruits.

P A N D O L P H E.

Le commissaire à qui je m'en suis plaint, m'a promis des gardes pour demain ; mais cette nuit, qui me gardera ?

C R I S P I N.

Ah ! je commence à voir ce que vous desirez de moi.

P A N D O L P H E.

Quand tu étais ici, toutes ces précautions m'étaient inutiles.

C R I S P I N.

Aufait, que faut-il faire ?

P A N D O L P H E.

Te mettre en faction auprès du puits et par ton attitude guerrière, effrayer ceux qui viendraient pour me voler.

C R I S P I N.

Vous voulez faire de moi la terreur du quartier.

P A N D O L P H E.

C'est cela... compte sur une récompense proportionnée à ma grandeur.

C R I S P I N *à part.*

Acceptons ; peut-être cette complaisance me procurera-t-elle le moyen d'entretenir Zerbine ?

P A N D O L P H E.

Que dis-tu là ?

C R I S P I N.

Que je suis entièrement à votre service.

P A N D O L P H E.

Je n'attendais pas moins d'un cœur tel que le tien. (*à part*)
Le pauvre garçon ! il ne se doute pas que c'est un trésor qu'il va garder.

C R I S P I N.

Je pourrai peut-être enlever sa pupille.

S C E N E X I.

Les mêmes, Z E R B I N E.

Z E R B I N E.

M O N S I E U R Pandolphe, voici votre carabine.

P A N D O L P H E.

Il suffit, mignonne ; Crispin a consenti à ce que j'exigeais de lui, il passera la nuit auprès du puits et gardera les fruits de mon jardin.

Z E R B I N E.

Oh ! monsieur, vous n'avez jamais eu de serviteur plus fidelle.

P A N D O L P H E.

Allons, Crispin, je vais te conduire à ton poste.

C R I S P I N. Déjà ?

P A N D O L P H E.

Le jour baisse, le vent s'éleve, il ne fait pas bon rester ici.
(*Pandolphe remet la carabine à Crispin, fait le caporal et va le poser en faction près du puits en faisant les lazzi*)

PANDOLPHE.

Maintenant que notre homme veille pour moi, retirons-nous.

(Zerbine fait des signes à Crispin).

PANDOLPHE. Hem ! qu'est-ce donc ?

ZERBINE.

Rien, monsieur, je lui recommande de ne pas oublier la consigne.

PANDOLPHE.

Ne te désole pas, de tems en tems je viendrai le voir...

(Il rentre). ZERBINE.

Et moi aussi, monsieur. (Elle rentre).

SCENE XII.

CRISPIN seul.

M E voici donc en faction... et pourquoi faire encore... pour garder les fruits de M. Pandolphe.. ce vieil avare me fait diablement compromettre la dignité de mon caractère... pourtant, ne nous recriminons pas, Zerbine sait que je suis ici et sans doute ne tardera pas à venir m'y retrouver.

Rondeau.

L'espoir, de voir, ce soir

Ma belle,

Entre-tien et soutient

Mon zèle,

Et ce n'est que pour ses beaux yeux,

Que Crispin, en ces lieux

Consent à faire sentinelle.

Tandis que le tuteur

Dort, roifle de bon cœur,

Au soldat qui s'ennuie,

La pupille jolie,

En tapinois,

Viendra, j'en crois,

Faire compagne.

Pandolphe se met à la fenêtre.

Que fait mon homme?... je ne suis pas sans inquiétude ; si le drôle que j'ai mis là pour empêcher qu'on n'approchât de mon trésor, allait être le premier à le voler... parbleu ! il faut que je m'en mêle... et que j'aie le surveiller moi-même.

CRISPIN.

Pandolphe croit que je ne veille

Que pour écarter les filoux,

Pourtant je ne prête l'oreille.

Que pour garder un bien plus doux.

Mon poste est l'espérance,

L'amour mon lieutenant,

Mon mot d'ordre est constance

Et Cythère mon régiment. Oui l'espoir, etc.

SCENE XIII.

CRISPIN, PANDOLPHE.

PANDOLPHE avec une carabine.

ler.. Mettons-nous en sentinelle pour observer ses démarches;
(*Pandolphe se pose lui-même en sentinelle, en faisant le lazzi d'un demi-tour à droite et de représenter les armes*)

C R I S P I N.

Le vent devient plus fort et le poste ne serait pas soutenable sans l'espoir de voir ma chere Zerbine.

P A N D O L P H E.

On n'est pas trop bien ici... mais mon intérêt l'emporte sur tout.

D y o :

C R I S P I N.

Zerbine ne vien' pas.

P A N D O L P H E.

Suivons par-tout ses pas.

C R I S P I N.

Je souffre le martyre,

Le vent devient encor

A chaque instant plus fort.

P A N D O L P H E.

Que parle-t-il de coffre-fort ?

C R I S P I N.

Je l'aime, je l'admire,

Pour elle je soupire,

Zerbine est mon trésor.

P A N D O L P H E.

O ciel ! il parle de trésor !

C R I S P I N.

Si je pouva s l'enlever...

P A N D O L P H E.

Qu'est-ce à dire ?

L'enlever !... le pendrait

C R I S P I N.

Qu'on appelle en ces lieux ?

P A N D O L P H E.

Paix, paix, silence et suivons-le de yeux.

C R I S P I N.

Ce n'est rien ; mais je souffre le martyre,

Le vent devient encor

A chaque instant plus fort.

P A N D O L P H E.

Il en veut à mon coffre-fort,

Je souffre le martyre.

C R I S P I N.

O ciel ! le vent enlève mon chapeau,

Le voilà dans le puits.

P A N D O L P H E.

Tout beau.

Alte-là.

C R I S P I N.

Qui va là ?

P A N D O L P H E.

Point, point de résistance,

Ou sur-le-champ vous êtes mort.

C R I S P I N.

Eloignez-vous en diligence,

Ou sur-le-champ vous êtes mort.

PANDOLPHE.

Alte-là.

CRISPIN.

Alte-là.

PANDOLPHE, CRISPIN.

Vous êtes mort.

Si tu fais quelque résistance,
Ce jour verra finir ton sort.

CRISPIN.

Eh!.. c'est M Pandolphe...

PANDOLPHE.

Eh! oui coquin, c'est moi qui t'ordonne de décamper
d'ici sur-le-champ.

CRISPIN. Comment?..

PANDOLPHE.

Point de réplique.

CRISPIN. Monsieur Pandolphe...

PANDOLPHE.

Pars... ou crains ma colère.

CRISPIN.

Vous le voulez... je partirai, mais lorsque j'aurai retiré
mon chapeau du puits où il est tombé.

PANDOLPHE.

Donne-t-en bien de garde.

CRISPIN.

Je ne puis sortir sans mon chapeau.

PANDOLPHE.

Tu ne descendras pas dans ce puits.

CRISPIN. Je le connais déjà.

PANDOLPHE.

Ecoute, c'est à mon service que tu viens de perdre ton
chapeau, je t'en promets un autre.

CRISPIN.

Je tiens trop à celui-ci.

PANDOLPHE.

Je t'en promets deux, trois, quatre.

CRISPIN.

Aucun n'auront la cocarde que je perds.

PANDOLPHE.

Eh bien! puisqu'il en est ainsi, par toute l'autorité que
j'ai sur toi, je te défends expressément de descendre dans
le puits: ou sinon je vais te faire conduire au violon par un
sergent et quatre fusiliers.

CRISPIN.

Vous oubliez donc que nous composons à nous deux toute
la garnison.

PANDOLPHE.

Et demain je te ferai juger par un conseil militaire... En
attendant, sors, sors.

(Il veut le pousser, Crispin se défend, leur carabine à
chacun s'embarrasse dans leurs jambes).

C R I S P I N.

Ah ! vous le prenez sur ce ton, eh bien ! je ne sortirai pas et vous rentrerez.

(*Ils se prennent au collet, se débattent ; au moment où Crispin pousse Pandolphe chez lui, Zerbine sort et Crispin renferme son tuteur à double tour.*)

P A N D O L P H E.

Au voleur !... au voleur !...

S C E N E X I V.

C R I S P I N, Z E R B I N E.

Z E R B I N E.

Q U E veulent dire tous ces cris ?

C R I S P I N.

C'est Pandolphe qui s'oppose à ce que je descende dans ce puits où mon chapeau est tombé.

Z E R B I N E.

Quels sont ses motifs ?

C R I S P I N.

Je les ignore ; mais maintenant qu'il est renfermé , je vais en chercher la cause.

Z E R B I N E.

Fais bien attention.

C R I S P I N.

Ne crains rien ; tu sais qu'il n'y a point d'eau. (*Il descend.*)

P A N D O L P H E à la fenêtre.

Ah ! Dieux ! je suis volé et ma pupille est du complot !

Z E R B I N E à Crispin.

Cherches bien.

C R I S P I N.

J'aperçois une cassette.

P A N D O L P H E. Zerbine ! Zerbine !

Z E R B I N E allant sous la fenêtre.

Qui m'appelle ?

P A N D O L P H E Moi !

Z E R B I N E.

Que voulez-vous ?

P A N D O L P H E.

Viens m'ouvrir la porte.

Z E R B I N E. J'y vais.

C R I S P I N.

Zerbine ! Zerbine !

Z E R B I N E allant au puits.

Qui m'appelle encore ?

CRISPIN.

C'est de l'or.

ZERBINE, De l'or?

PANDOLPHE.

Ah! le bourreau!... Zerbine, ouvre-moi, je te l'ordonne;
et ne réponds point à ce maraud.

(Zerbine court à l'urne, vient à la fenêtre quand elle
entend parler Pandolphe, et au puits lorsque Crispin lui
dit quelque chose).

CRISPIN.

J'entends Pandolphe, Zerbine, que te dit-il?

ZERBINE.

Il réclame mon secours.

CRISPIN.

Ne l'écoute point, j'ai trouvé son trésor et peut-être ta dot.

ZERBINE. Quel bonheur!

PANDOLPHE.

Ouvre, ou je me jette par la fenêtre.

ZERBINE.

Vous n'en ferez rien, le pavé est trop dur.

PANDOLPHE.

Ingrat! je vous ferai pendre si vous ne me rendez ma
cassette.

ZERBINE à Crispin.

Il demande sa cassette.

CRISPIN.

Qu'il m'accorde ta main et je la lui rendrai.

ZERBINE à Pandolphe.

Crispin vous offre un acte modeste.

PANDOLPHE. Je n'entends rien.

ZERBINE.

Il va vous remettre votre cassette, à condition que vous
consentirez à notre mariage.

PANDOLPHE.

Ah! double traîtresse! est-ce là ce que tu m'avais promis?

ZERBINE.

Ah! monsieur, cessez de m'aimer si vous voulez me
plaire.

CRISPIN.

Eh bien! se décide-t-il?

ZERBINE.

Tout-à-l'heure? .. allons, monsieur, entre une femme et
une cassette, le choix pour vous ne doit pas être difficile.

PANDOLPHE.

Allez à tous les diables, mariez-vous, mariez-vous, puis-
qu'il n'est que ce seul moyen de r'avoir mon trésor.

ZERBINE.

Ah ! monsieur que j'aime à vous voir raisonnable ! (à Crispin) Pandolphe consent à tout.

CRISPIN.

Tu peux lui ouvrir.

PANDOLPHE.

Mon trésor ?

CRISPIN.

Descendez, je vais vous ouvrir la porte et Crispin vous le remettra.

(Zerbine ouvre à Pandolphe, et Crispin remonte tenant la cassette à la main et son chapeau sous son bras).

SCENE XV et dernière.

Les mêmes. PANDOLPHE.

PANDOLPHE.

Où est-il ? où est-il ce cher trésor ?

CRISPIN. Le voici.

PANDOLPHE l'ouvrant avec précipitation et ne trouvant rien.

Coquin ! est-ce ainsi que tu l'as trouvé ?

CRISPIN.

Non monsieur, mais l'étiquette mise sur ce sac et que vous aviez oublié d'ôter, m'a indiqué ce que j'avais à faire.
Dot de Zerbine.

ZERBINE.

Ma dot... ah ! monsieur, que je vous remercie des soins que vous avez pris pour la garantir des voleurs.

PANDOLPHE.

Je plaiderai pour m'opposer à votre mariage.

ZERBINE.

Eh bien ! moi je plaiderai afin de me faire donner les intérêts de ma dot.

PANDOLPHE.

Hein ! que dit-elle ?

CRISPIN.

La vérité ; mais tenez M. Pandolphe, nous sommes de bons diables qui voulons bien entrer en arrangement ; devenez raisonnable, et rendez-vous justice : l'argent vous convient mieux qu'une femme, gardez l'intérêt de la dot, nous n'en parlerons pas... Zerbine y consent.

PANDOLPHE.

Mais le capital ?

C R I S P I N.

Tôt ou tard ne fallait-il pas le rendre.

P A N D O L P H E.

A son époux... et je voulais le devenir.

C R I S P I N.

Encore une fois rendez-vous justice... Comment auriez-vous fait pour garder une femme qui aurait cherché à s'échapper, quand vous n'avez su conserver sa dot, malgré deux sentinelles.

P A N D O L P H E.

Je suis joué, je vois bien qu'il faut que je me rende.

V A U D E V I L L E.

Air.

Vieillards croyez à mes avis,
Renoncez au cœur d'une belle,
Car l'hymen est toujours surpris
Lorsque l'amour fait sentinelle;
Puisque o'est le sort des tuteurs,
Je renonce enfin à Zerbine;
Mais Crispin, contre les volens,
Tu me défendras j'imagine.

C H Œ U R.

Vieillards croyez à ses avis,
Renoncez au cœur d'une belle,
Car l'hymen est toujours surpris
Lorsque l'amour fait sentinelle.

C R I S P I N.

De l'amour nous suivrons les lois,
Il nous protège j'imagine,
Puisque Crispin trouve à la fois
La dot et le cœur de Zerbine.

C H Œ U R.

Vieillards, etc.

Z E R B I N E *au public.*

Lorsque l'on a de grands talens,
On obtient le succès qu'on brigue,
Mais il faut des soins intrigans
En offrant une faible intrigue.
O vous qui faites les beaux jours
Des auteurs de pièces nouvelles,
La critique se tait toujours
Quand vos bontés font sentinelles.

F I N.